

Ouverture

Nous ouvrons ce culte avec une citation de Tolstoï.

Un oiseau vit de telle manière qu'il doit voler, se procurer sa nourriture, construire son nid, et quand je le vois faire tout cela, je me réjouis de sa joie.

La chèvre, le lièvre, le loup vivent de telle manière qu'ils doivent se procurer leur nourriture, se multiplier, nourrir leur progéniture, et quand ils le font j'ai parfaitement conscience qu'ils sont heureux et que leur vie est raisonnable.

Et l'homme, que doit-il faire ? Il doit gagner son pain, tout comme les animaux, mais avec cette différence qu'il périrait en le faisant seul, il doit donc le faire non pas pour lui seul, mais pour tous. Et quand il le fait, je suis parfaitement conscient qu'il est heureux et que sa vie est raisonnable.

Musique

Annnonce de la grâce

Bienvenue à vous tous et à toutes, qui êtes assemblé·e·s pour louer Dieu. Il est notre guide et notre espérance. Je commence ce culte en vous présentant déjà mes excuses : je suis assez énervé. Ce qui se passe en ce moment dans le pays, alors que les pouvoirs publics nous mettent la pression pour faire des efforts et nous serrer la ceinture – et nous devons le faire – j'apprends que Total, pour ne citer que cette entreprise, a réalisé un bénéfice de 5,7 milliards de dollars depuis le printemps grâce à l'augmentation du prix des énergies. Pardon ? 5,7 milliards de dollars ? Cette entreprise réalise des bénéfices pendant que nous nous saignons ? Je suis sidéré – mais pas surpris, je connais assez bien la logique d'entreprise, pas surpris donc, mais sidéré. Tout ceci me rappelle l'atmosphère de ma grande lecture de cet été : les raisins de la colère. Vous aurez droit à un culte au vitriol, et je vous en demande pardon d'avance.

Nous prions :

Mais qui es-tu Seigneur ? Toi que nous cherchons. Toi dont le silence nous trouble.

Tu glisses entre nos doigts, comme le sable ou comme l'eau.

Et nous ne retenons dans nos filets que notre désir d'aimer et l'espérance de la justice.

Nous te savons là, à nos côtés.

Présence qu'on ne peut enfermer dans aucun tombeau, ni cerner par aucune certitude.

Toi qui franchis les murs et traverse les cœurs, sois au milieu de nous comme l'ami qui nous rend visite, comme l'absent que nous espérons voir.

Laisse-nous te trouver dans le mot, le regard ou le pain partagé.

Et donne-nous aujourd'hui la grâce et la paix.

(debout) spontané 41-05, strophe 1

Louange (inspirée du psaume 103)

Je veux remercier le Seigneur, je veux remercier le Dieu saint de tout mon cœur !

Oui, je veux dire merci au Seigneur, sans oublier un seul de ses bienfaits.

C'est lui qui pardonne toutes mes fautes et guérit toutes mes maladies. (...)

Son amour pour celles et ceux qui le respectent est immense, immense comme le ciel au-dessus de la terre.

Comme le soleil levant est loin du soleil couchant, il met nos fautes très loin de nous.

Comme un père aime ses enfants, le Seigneur aime avec tendresse celles et ceux qui le respectent.

Il sait bien de quoi nous sommes faits, il se souvient que c'est un peu de poussière.

La vie humaine est comme l'herbe, elle ressemble à la fleur des champs. Elle commence à fleurir, puis, sous le souffle du vent, elle disparaît, on ne sait même plus où elle était.

Mais l'amour du Seigneur dure depuis toujours et durera toujours pour celles et ceux qui le respectent. Il reste sans cesse fidèle pour les enfants de leurs enfants, pour celles et ceux qui gardent son alliance et pensent à faire ce qu'il commande.

Chantons le 53-04 O seigneur, dans mon cœur, je t'écoute, str. 1, 2 et 5

(assis) Loi

Soyez des femmes et des hommes de foi, qui n'attachent pas aux choses plus d'importance que ne le fait Dieu lui-même.

Soyez des femmes et des hommes d'espérance, obstinément convaincu·e·s qu'il y a un avenir qui mérite qu'on lutte pour sa venue.

Soyez des femmes et des hommes d'amour, dont les actes manifestent la valeur de vos semblables et le respect de toute vie.

spontané 36-29, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Prions.

Notre Père, nous invoquons ta présence.

Mais il est vrai qu'en nous il y a des résistances.

Les débris de vieilles luttes que nous croyions disparues mais qui resurgissent encore.

Il y a aussi les traces d'anciennes peurs.

Notre Père, aide-nous à en débarrasser nos vies afin que la place soit libre pour toi.

Vois aussi les anciennes rancunes, les ressentiments d'autrefois et les amertumes, enfouis et déjà pardonnés, mais qui pèsent pourtant.

Redonne-nous un cœur pur et droit afin que rien – vraiment rien – ne puisse entraver ta présence d'amour.

spontané 43-06, strophe 2

Parole de grâce

“A celui et à celle qui a soif, je donnerai de l'eau de la source de vie et je la donnerai gratuitement”.

Dans notre monde où tout s'achète et tout se vend, où le don gratuit est étonnant et suspect, j'annonce aujourd'hui l'Évangile de Jésus-Christ, qui nous délivre de nos servitudes, de nos fatalités, de nos craintes et nous appelle à une vie nouvelle. Que Dieu nous mette au cœur l'assurance de son pardon et qu'Il nous donne de marcher vers son Royaume.

Chantons notre reconnaissance.

(spontané) 23-10, strophe 1 et 2

(assis) Nous prions avant la lecture de la Bible

Nous mettons à tes pieds tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. Mais nos mains sont crispées sur nos richesses ou sur nos malheurs... Ouvre les toi-même, ouvre nos mains afin qu'elles prennent d'autres mains et... la tienne. Ouvre nos cœurs afin qu'ils ne s'écoutent plus eux-mêmes ni l'écho de leur orgueil ou de leur plainte, mais qu'ils écoutent et reçoivent ta Parole. Ouvre nos chemins pour que tu y aies ta place et que nous puissions en Jésus-Christ reconnaître, saluer et recevoir notre joie et notre paix.

Lecture

Qohélet 1.2 et 2.21-23

Fumée des fumées... A mes yeux c'est une très mauvais traduction ici. Nous avons plutôt l'habitude d'entendre « vanité des vanités », mais ça me fait le même effet ! Le terme hébreu utilisé par Qohélet c'est « buée ». La

buée c'est ce qui s'évapore aussitôt qu'elle naît. C'est inconsistant, ça passe très vite, ça ne tient pas. Et on ne devrait pas traduire « buée des buées », comme dans « vanité des vanités », parce qu'alors on s'attend à ce qu'on décrive quelque chose comme « le chef des buées », comme le « roi des rois » est le chef des rois, par exemple. Non, l'hébreu dit plutôt « buée de buée », c'est-à-dire qu'on se focalise sur une buée produite par une buée. L'équivalent en français qui rendrait sans doute le mieux cette idée serait « rien de rien, tout est rien ». C'est rigolo de dire « tout est rien » ! Là, nous retrouvons enfin le sens de l'expression.

Et maintenant que nous pensons ce terme réglé, voici qu'il nous apparaît qu'en hébreu, **buée** c'est le même mot qu'un personnage qui a disparu trop tôt. Un personnage qui, dans la fleur de l'âge, a été tué. Comme la buée, il n'a qu'à peine eu le temps d'exister. Il s'agit, selon la Bible, du premier meurtre de l'histoire de l'humanité, ce personnage c'est... Abel ! Buée, Abel, c'est le même mot en hébreu. Et Abel, c'était le frère de Caïn. Abel, c'était le fils d'Adam et Eve qui comptait pour rien. Comment est-ce que je peux dire ça ? Quand Caïn est né, Eve a dit : « J'ai conçu un homme grâce au Seigneur ». D'abord, dans cette exclamation, Adam n'existe pas. Bon, ok, elle devait avoir ses raisons d'être en colère contre Adam. Mais surtout il y a cette explosion de fierté : « j'ai conçu un homme grâce au Seigneur, il s'appelle Caïn ». Mais la Bible indique en tout petit caractères la mention suivante : « Elle donna aussi le jour au frère de Caïn, Abel ». Là, pas de phrase grandiloquente pour la naissance d'Abel. Et cet Abel n'est rien d'autre que « le frère de Caïn ». Insignifiant. C'est Caïn qui est important. C'est lui qui est un homme.

Abel était berger. Nomade. Nomade ? Voilà bien une situation insignifiante. Tout ce qui compte, dans nos sociétés – et c'était déjà le cas dans l'Antiquité – c'était de s'installer quelque part, de se fixer, et de posséder un territoire. D'être propriétaire terrien. Ça, ça avait de la gueule. Ça, on pouvait le transmettre à nos enfants. Mais nomade, pensez-vous ? Qu'est-ce que vous allez transmettre à vos enfant quand vous êtes berger ? Des troupeaux ? Ce n'est que du vent. De la buée. Abel. Berger, non mais laissez-moi rire. Quelle vie de chien ! Caïn, lui au moins, cultivait la terre. Il était rentable, lui.

Et vous connaissez l'histoire. Caïn et Abel ont tous les deux offerts une offrande à Dieu, et Dieu n'a pas validé l'offrande de Caïn. Parce que Dieu aura toujours une préférence pour la personne qui est délaissée, celle qui ne compte pour rien. Non, Dieu n'aime pas plus Abel que Caïn. Mais Abel a besoin de se sentir aimé, plus que Caïn. C'est en ce sens, la préférence de

Dieu pour les pauvres. C'est une manière de dire : « je vais te montrer à toi que tu comptes vraiment. » Et Caïn, habitué à être le plus important, lui qui – sans l'avoir cherché – a été privilégié depuis le début de sa vie, ne l'a pas supporté. Il était irrité, profondément abattu, au point que Dieu est venu le voir pour lui dire : « A quoi bon te fâcher et être abattu ? Si tu agis comme il faut, tu reprendras le dessus ; sinon, le péché est à ta porte, comme un monstre à l'affût. Il désire te dominer, mais c'est à toi d'en être le maître ». Dieu redonne à Caïn sa responsabilité de privilégié : il doit mener sa vie de manière à faire ce qui est bien. Mais Caïn n'écoute pas – je ne le condamne pas : ce n'est pas facile d'écouter quand les émotions nous submergent – et il tue son frère. Il tue... le pauvre ! Abel. Buée. Disparu dans la fleur de l'âge. Cet épisode, que vous trouverez en Genèse 4, est le premier endroit dans la Bible où se trouve le mot « péché ». Ce n'est pas avec Adam et Eve que l'on parle de péché, c'est avec Caïn et Abel. C'est avec le meurtre. Et ça tombe bien parce que j'ai prévu, tout au long du mois d'août, de vous faire une série de prédications sur le péché. Je sens que vous allez aimer venir...

« Un être humain travaille avec sagesse, compétence et succès, et voilà qu'il doit abandonner ses réalisations à quelqu'un qui n'y a pas travaillé. C'est de la buée et une grande injustice ! Dans ces conditions, quel intérêt les humains ont-ils à se donner de la peine pour réaliser ce qu'ils désirent sous le soleil ? Leurs occupations ne leur apportent que soucis et tracas quotidiens, et même la nuit leur esprit n'a pas de repos. Encore une fois, c'est de la buée ! » Qohélet le prédicateur nous montre à quel point nos préoccupations sont vaines. Nous travaillons pour nous enrichir. Enfin, quand je dis « nous », il faudrait bien s'entendre. Beaucoup de gens travaillent parce qu'ils cherchent à s'enrichir, mais ils sont nombreux aussi ceux qui travaillent simplement pour survivre. Ils n'ont même pas l'occasion de s'enrichir. Et ne croyez pas que c'est parce qu'ils sont fainéants ou parce qu'ils ont des désirs simples, c'est bien plus complexe que ça, si vous voulez bien l'entendre. **Nous n'avons pas** tous les mêmes capacités au départ, et quand vous n'êtes pas bien nés, vous n'avez pas les mêmes chances de vous en sortir que quand vous êtes un peu mieux nés. Quelques fois cependant, les efforts aboutissent, mais vous noterez que c'est exceptionnel et qu'en règle générale, une personne issue de la classe ouvrière restera bien attachée – de gré ou de force – à sa condition ouvrière. Donc, on ne travaille pas nécessairement pour s'enrichir – pour s'enrichir il faut déjà avoir tout le nécessaire pour vivre !

Mais voilà, Qohélet est riche. Donc il veut s'enrichir. C'est logique. Et là il considère que c'est peine perdue : le fruit de son travail, il sait qu'il n'en profitera pas. Il va mourir avant de profiter de toutes ses richesses, et c'est un autre qui en bénéficiera. Ses enfants hériteront de ses richesses. Ah, l'héritage ! Voilà bien un système injuste par excellence. Parce que celui qui hérite reçoit quelque chose qui ne lui appartient pas, pour lequel il n'a pas travaillé. Et quand j'entends des héritiers dire « ce que j'ai, je l'ai obtenu à la sueur de mon front » pardonnez-moi mais je rigole. Au mieux c'était à la sueur du front d'un autre... Quand je regarde tous ces gens qui suent leur propre sueur et qui ne gagnent rien, ça me donne envie de vomir. Mais surtout les héritiers ne voient pas que tant de gens sur terre n'héritent de rien du tout. Que les autres ne partent pas avec les mêmes chances. Comme dirait Franck Lepage : permettre l'égalité des chances, chez nous, c'est s'assurer que le lièvre et la tortue partent bien en même temps de la même ligne de départ. N'empêche qu'il y en a un qui a les capacités du lièvre, et l'autre les capacités de la tortue... L'héritage est ce qui, fondamentalement, reproduit le plus les inégalités. En disant ça, ce n'est pas les héritiers que je condamne. Si vous êtes héritiers, vous n'y pouvez rien, et dans notre société c'est difficile de refuser quelque chose qui va grandement nous aider à affronter la vie. Mais ce que je critique ici, c'est le système de transmission de biens privés aux descendants. Si nous voulions vivre le partage et la solidarité, ces choses devraient retourner dans le bien public pour une meilleure répartition, pour permettre aux tortues de ne pas être en compétition avec les lièvres par exemple, ou alors de leur donner un équipement qui leur permettraient d'avoir les mêmes capacités que les lièvres. Quand je lis Actes 2 je rêve : « Tous les croyants étaient unis et partageaient entre eux tout ce qu'ils possédaient. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils répartissaient l'argent ainsi obtenu entre tous, en tenant compte des besoins de chacun. » C'est pas formidable, ça ? C'est pas l'expression de l'amour ? En plus ce n'est ni culpabilisant, ni condescendant. C'est un système égalitaire qui a tenté de se mettre en place dans cette première communauté chrétienne en raison de la foi dans le Dieu de Jésus-Christ ! Est-ce que ce n'est pas vers ça que notre société devrait tendre ?

De toute façon, nous ne profitons pas des richesses que nous produisons. Elles iront à quelqu'un d'autre. Plutôt que d'entretenir un système de classes, est-ce qu'il ne serait plus chrétien d'en faire don à la communauté humaine ? Est-ce que ce n'est pas le moyen qui nous permettrait de réduire fortement la pauvreté et même de résoudre la crise écologique dans

laquelle nous sommes ? Est-ce que perpétuer un système injuste ce n'est pas participer à ce qui est « buée de buée », et qui augmente le côté insensé de notre monde ?

Qohélet nous dit encore que la richesse est inutile. Qu'il ne sert à rien d'accumuler. Qu'il faut apprendre à être heureux sans pour autant s'enfoncer dans la compétitivité, la performance et le souci des richesses. Et je retrouve là des accents de **la lettre de Jacques**, quand il dit : « Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte ». Et il écrit aussi ces paroles très dures à entendre, mais nous ne pouvons pas fermer nos oreilles : Jacques 5.1-6.

Ne nous étonnons pas de voir des gens migrer des pays pauvres vers chez nous. Les arrêter dans leur migration (en les renvoyant chez eux ou en construisant des murs) est une atrocité, surtout quand on pense que c'est en grande partie à cause de notre mode de vie qu'ils souffrent là où ils sont. Ne nous étonnons pas non plus de voir les pauvres se révolter. Nous ne devons pas non plus nous étonner quand nous les verrons devenir violents. Parce que leur violence n'est que le miroir de la violence qu'ils subissent chaque jour à cause du système que nous cautionnons. **Les temps qui viennent s'annoncent bien difficiles**, et nous, chrétiens, chrétiennes, devrions nous entraîner à plus d'amour, à plus de solidarité, à plus de partage. C'est le seul moyen de mettre notre foi en pratique. Ne vous y trompez pas : être pratiquant, ça ne veut pas dire venir au culte régulièrement. Être pratiquant, ça veut dire « mettre sa foi en pratique ». Et le cœur de cette foi ce n'est rien de moins que « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». **Tout le reste** n'est que buée et poursuite du vent. Amen.

Silence, Musique

chant 14-09 cherchez d'abord le royaume de Dieu

Annonces (Pierre)

Offrande

Nous allons passer pour récolter les offrandes que vous avez préparées. Si vous avez prévu de donner, donnez. Si vous n'avez pas prévu de donner, ne donnez pas. Quoi que vous fassiez, faites-le librement, et de tout cœur.

Seigneur, nous te rendons grâce pour les dons que, jour après jour, nous recevons de ta bonté. Accepte cette offrande comme un signe de notre amour et de notre consécration à ton service.

Amen.

Intercession

Seigneur, nous voulons encore prendre le temps de la prière, pour poser nos vies, avec ses promesses et ses fragilités, sous le regard de Dieu, et aussi pour porter dans la prière nos frères et nos sœurs partout dans le monde.

Père unis-nous tous, AEC 531, p. 429

Notre société et notre humanité génèrent des extrémismes politiques, économiques et religieux. Nous comprenons le mal à vivre les un·e·s avec les autres, en reconnaissant des différences de cultures, d'habitudes et de modes de vie. Nous partageons la peur de l'inconnu, de la violence et de la délinquance dans nos villes et nos campagnes. Nous comprenons le désarroi de celles et ceux pour qui le monde change trop vite, et qui ont peur de perdre leur place dans la société. Nous partageons leur crainte d'être laissé·e·s au bord des chemins de l'histoire, abandonné·e·s à un sentiment d'impuissance par les acteurs économiques, politiques et médiatiques. Nous comprenons le désarroi des exilé·e·s qui ont du mal à trouver leur place et ne se sentent pas participer de manière responsable dans notre société. Nous partageons la difficulté d'être étrangers et étrangères dans une contrée nouvelle ou bien perdu·e·s dans notre propre pays. Mais sans chercher à combattre les personnes, il y a des idées et des comportements que nous n'acceptons pas.

Nous refusons l'idée que celle ou celui qui nous est étrange serait la cause de tous nos malheurs, et nous refusons l'affirmation que des différences entre les êtres humains légitiment l'exclusion et la haine. Nous résistons au mépris de la tâche politique, celle de l'organisation responsable de notre vie commune. Nous refusons une société à plusieurs vitesses, sources d'exclusions multiples. Nous refusons une vision de l'être humain réduit à l'individu qui produit et qui consomme, délié de toute communauté, et privé de passé, et privé d'avenir. Nous résistons au dieu-argent, à la logique du marché, au commerce cynique de la mort, à la marchandisation de l'être humain.

Père unis-nous tous, AEC 531, p. 429

Nous refusons de croire que l'on ne peut rien faire pour améliorer la vie commune, dans nos villages, dans nos villes et dans notre pays. Nous résistons à la tentation du repli sur soi, qui se vit même au sein de nos Églises quand elles renoncent à proposer un service, une communauté et une parole au milieu de l'errance de nos contemporains.

Nous ne sommes ni meilleur·e·s ni pires que les autres êtres humains, nous nous engageons avec eux. Nous voulons nous mettre à l'écoute de celles et ceux qui ne peuvent pas s'exprimer dans notre société, parce que ces personnes ne sont pas reconnues pour ce qu'elles sont, parce que leur maîtrise de notre langue est chancelante, parce qu'elles n'arrivent pas à sortir de silences mortifères ou à partager des mémoires pesantes. Nous nous engageons à les aider et à faire entendre leur voix.

Nous voulons participer à la construction d'un avenir commun et d'une société vivable pour toute personne, chacun·e à notre niveau. Nous nous engageons à susciter la rencontre là où nous sommes, à participer à la recherche de solutions aux problèmes de société, dans les instances politiques et associatives qui sont les nôtres. Nous nous engageons à susciter des formes d'économies alternatives, équitables dans les échanges avec des proches et des lointains. Nous nous engageons à préserver la nature de sorte à permettre aux enfants de nos enfants de vivre.

Que Dieu nous soit en aide !

Père unis-nous tous, AEC 531, p. 429

Et comme Jésus nous l'a enseigné, nous prions...

Envoi et Bénédiction (debout)

L'Esprit de Dieu verse sa force, sa douceur et sa paix dans tout notre être.

Dieu bénit notre intelligence : il l'ouvre pour qu'elle accueille la joie de son message, et pour qu'elle comprenne les réalités de ce monde.

Dieu bénit notre cœur : il l'ouvre à la confiance, à l'espérance et à l'amour ; il le ferme à l'amertume, au désespoir et à la haine.

Dieu bénit nos oreilles : il les ouvre à ce qui est aimable, édifiant et encourageant ; il les ferme à ce qui est destructeur.

Dieu bénit notre bouche : il l'ouvre pour des paroles sincères, bonnes et apaisantes ; il en fait un sourire.

Dieu bénit nos mains : il les ouvre pour qu'elles expriment la tendresse et le secours et pour qu'elles se tendent vers lui dans la prière confiante ; il les réjouit dans le travail qu'elles font.

Dieu bénit nos pieds : afin que nous marchions avec le Christ et qu'il nous porte vers les autres dans l'amour.

Amen.

(spontané) 32-18, strophe 3

Musique